

Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 20 décembre 1873

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (14)

Collation 4 p. (183r, 184r, 185v, 186r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 20 décembre 1873, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/47536>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [20 décembre 1873](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Lieu de destination Nancy (Meurthe-et-Moselle)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Au sujet d'une proposition de Tisserant relative à l'exploitation de minerais de fer en Algérie. Godin compare l'exploitation de mines en Algérie à celle des mines récemment découvertes de Longwy, bien plus avantageuse. Il pense que les mines africaines pourraient alimenter des usines du littoral de la Méditerranée malgré la distance des gisements, mais il avertit qu'en plus du minerai de fer, les usines auraient besoin de charbon.

Notes Godin répond à la lettre de Tisserant du 2 décembre 1873 (Cnam FG 17 (2) t).

Mots-clés

[Industrie](#), [Ressources naturelles](#)

Lieux cités

- [Algérie](#)
- [Longwy \(Meurthe-et-Moselle\)](#)
- [Méditerranée \(mer\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/03/2023

Dernière modification le 04/02/2024

Versailles 20 x^{bre} 73

Cher Monsieur Cressent,

J'vous dois une réponse au sujet de la communication que vous m'avez faite concernant les minerais de fer à Algérie. Voici les réflexions qu'elle m'a suggérées :

Il n'est peut-être pas impossible que l'exploitation de ces mines puisse à faire avec succès, mais pourtant cette exploitation ne laisse pas de présenter des difficultés. En effet si l'on examine qu'il existe en France des gisements considérables qui étaient à peine connus il y a quelques

années telles que ceux de Longwy, par exemple, qu'il présidait, sur une épaisseur de 40 mètres, en minerai riche, d'une facile exploitation, et qui pendant un grand nombre d'années vont donner une minerai à bon marché aux usines qui l'on constitue sur les lieux, il est difficile de concéder que des minerais exploités en Algérie puissent revenir à des conditions aussi avantageuses.

Il semble ait donc que l'exploitation de ces minerais africains ne pourrait se faire que pour des usines situées sur le littoral de la Méditerranée ; usines qui auraient toujours l'inconvénient d'être

exploitation à grande distance et des transports qu'en seraient la conséquence.

Pour qui une affaire paraît présentée de grandes chances d'avenir en Algérie, il faudra non-seulement y trouver le minerai de fer, mais aussi le charbon ; afin de n'avoir à expédier en Europe que la matière première produite. Mais on ne peut compter pour cela sur les bruyères de vous me parlez.

Entre-t-il dans l'idée que vous avez conçue de fonder un établissement en France, au bord de la Méditerranée pour la transformation des minerais qu'on pourrait exploiter suivant nos prévisions

et alors où cette usine
d'approvisionnerait-elle de
combustible ?

Voilà les réflexions sommaires
que j'puis nous faire aujourd'hui
sur ce sujet ; nous me
trouverez toujours disposé à
examiner cette affaire plus
à fond, ne serait-ce que
dans votre propre intérêt.

Veuillez agréer, cher
Monsieur, l'assurance
de mon dévouement.

Georges D